

Les enquêtes de  
**BLANDINE SAINT-FIACRE**

TOME 1

**LES DISPARUES**  
**DE LA ROUTE DE L'EST**



*Brigades Spéciales Mœurs*

# LES ENQUÊTES DE BLANDINE SAINT-FIACRE

Brigades Spéciales Mœurs

## LES DISPARUES DE LA ROUTE DE L'EST

Tome 1

Roman policier - Collection policière

**Les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre**

Site officiel : <https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

Contact : [contact@ebooks-policiers-thrillers.fr](mailto:contact@ebooks-policiers-thrillers.fr)

Dédicace

À toutes celles dont la voix n'a pas été entendue.

À celles que l'on a fait disparaître dans le silence des routes, des frontières et des réseaux clandestins.

Et à celles et ceux qui, chaque jour, travaillent dans l'ombre pour que la vérité finisse par apparaître.

 **Mentions légales - Droits d'auteur**

Écrit par [Maxou]

©2026 Tous droits réservés.

Aucun extrait de cet ouvrage ne peut être reproduit, stocké dans un système de récupération de données, transmis ou diffusé, sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, sauf dans les cas prévus par la loi.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, totale ou partielle, sans autorisation constitue une contrefaçon passible de poursuites conformément aux dispositions du Code de la propriété intellectuelle.

## Préface

Dans l'ombre des grandes villes, loin des regards, existent des réseaux criminels qui traversent les frontières et exploitent la détresse humaine.

Chaque année, des femmes disparaissent.

Certaines sont retrouvées.

D'autres ne le sont jamais.

Face à ces organisations clandestines, des enquêteurs travaillent patiemment pour remonter les filières, identifier les responsables et briser ces trafics.

La commissaire Blandine Saint-Fiacre fait partie de ces policiers qui consacrent leur vie à cette lutte silencieuse.

Basée à Lyon, au cœur du dispositif européen de coopération policière, elle dirige une brigade spécialisée qui traque les réseaux de proxénétisme et de traite humaine.

Son travail ne consiste pas seulement à arrêter des criminels.

Il consiste surtout à comprendre comment ces organisations fonctionnent, comment elles recrutent, transportent et exploitent leurs victimes.

Chaque enquête est une course contre le temps.

Chaque indice peut sauver une vie.

Les histoires de cette collection sont des œuvres de fiction, mais elles s'inspirent d'une réalité bien présente : celle d'un combat permanent contre des réseaux qui s'adaptent, se déplacent et tentent de rester invisibles.

À travers les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre, le lecteur entre dans cet univers complexe où patience, intelligence et détermination sont souvent les seules armes contre un crime organisé sans frontières.

Bienvenue dans les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre.

## Les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre

### \*Les Disparues de la route de l'est\*

#### Chapitre 1- Le dernier message

La pluie tombait finement sur l'aire d'autoroute. Les néons du parking éclairaient faiblement les camions stationnés en file le long du bitume mouillé. Quelques chauffeurs terminaient leur café dans le restaurant encore ouvert.

Il était presque deux heures du matin. Personne ne prêtait attention aux deux silhouettes qui marchaient lentement le long du parking. Deux jeunes femmes. L'une d'elles regardait sans cesse derrière elle.

– Tu es sûre que c'est ici ? murmura-t-elle. L'autre hocha la tête.

– C'est ce qu'il a dit.

Un camion moteur tournant attendait à l'écart, près des arbres. Les phares éteints. Seule la lumière orange du tableau de bord éclairait l'intérieur de la cabine. Un homme descendit. Grand. Silencieux. Casquette enfoncée sur le front. Il observa rapidement le parking. Puis il fit un signe de la main. – Dépêchez-vous.

La plus jeune des deux femmes hésita. – On va vraiment en Allemagne ?

– Oui. Répondit l'autre.

– Pour travailler ?

L'homme haussa les épaules. – Vous serez payées.

Il ouvrit la porte arrière de la remorque. À l'intérieur, l'obscurité. La jeune femme serra son sac contre elle.

– On nous a dit que c'était un hôtel.

L'homme eut un sourire bref. – C'est le début.

Les deux femmes montèrent. La porte se referma dans un bruit métallique. Quelques secondes plus tard, le camion quitta lentement l'aire d'autoroute et disparut dans la nuit. Personne ne remarqua leur départ.

Personne... sauf une caméra de surveillance fixée au-dessus de la station-service.

Trois jours plus tard. Lyon. Siège d'Interpol. Au quatrième étage du bâtiment, les bureaux étaient déjà animés.

Des écrans affichaient des cartes de l'Europe, des bases de données et des rapports en cours d'analyse. Dans son bureau vitré, avec vue sur le Rhône, la commissaire Blandine Saint-Fiacre parcourait un dossier.

Elle avait l'habitude des signalements. Des dizaines arrivaient chaque semaine. Disparitions. Signalements familiaux. Fugues. Mais celui-ci attira son attention. Une jeune femme disparue près de Dijon. Rien d'exceptionnel.

Sauf un détail. Elle consulta un second dossier. Puis un troisième.

Même profil. Même âge. Même destination annoncée. Allemagne. Elle se leva et se dirigea vers la grande carte murale.

Trois points rouges. Dijon. Strasbourg. Clermont-Ferrand. Elle recula d'un pas.

– Ce n'est pas possible... Elle appela son analyste.

– Marc, viens voir ça. L'homme entra quelques secondes plus tard.

– Oui commissaire ? Elle montra la carte.

– Trois disparitions en deux semaines.

– Oui, on les a reçues hier. – Regarde les destinations. Marc observa.

Puis il comprit. – Allemagne...

– C'est ce que disent les familles.

Blandine ouvrit un autre dossier sur son écran.

– Mais regarde les lieux de disparition. Marc suivit les points sur la carte. Puis son regard changea.

– Une route... Blandine hocha lentement la tête. – Exactement. Les trois villes se trouvaient sur un même axe. Une ligne invisible traversant la France vers l'Europe de l'Est. Marc murmura : – Tu penses à un réseau ?

– Je ne pense rien, j'en suis sûr. Elle referma le dossier. – Pour l'instant. Elle prit un marqueur et traça une ligne sur la carte.

La ligne suivait une autoroute. Puis une nationale. Puis la frontière.

Elle murmura : – Mais si une quatrième disparition apparaît sur cette route...

Marc termina la phrase. – Ce ne sera plus un hasard. Le téléphone de son bureau sonna.

Blandine décrocha. – Saint-Fiacre. Un silence.

Puis une voix nerveuse.

– Commissaire... on vient de recevoir un nouveau signalement.

– Où ?

– Lyon. Blandine releva les yeux vers la carte. Puis vers Marc.

– Tu vois... Marc avala sa salive. – Quatrième point ?

Elle raccrocha. – Oui. Elle posa le dossier sur la table. – Et maintenant, ce n'est plus une coïncidence. Elle regarda la ligne tracée sur la carte. Une route. Une seule. La Route de l'Est. Et quelque part sur cette route, un camion roulait déjà.

## Chapitre 2 - Le message

L'obscurité était presque totale. La remorque vibra au rythme du moteur du camion qui roulait depuis des heures. La jeune femme essayait de ne pas bouger. Chaque mouvement faisait grincer le plancher métallique. À côté d'elle, l'autre fille dormait à moitié, épuisée. Personne ne leur avait expliqué ce qui allait se passer. Au départ, on leur avait parlé d'un travail dans un hôtel. Un travail facile. Bien payé. Elle s'appelait Anna. Elle avait quitté Dijon trois jours plus tôt. Maintenant, elle comprenait que quelque chose n'allait pas. Le camion ralentit brusquement. Puis il s'arrêta. Un silence lourd envahit la remorque. Les deux femmes échangèrent un regard inquiet. Des voix d'hommes. En langue étrangère. La porte arrière s'ouvrit. La lumière du parking entra brutalement. – Descendez.

Un homme les observait. Grand. Larges épaules. Un autre restait près de la cabine. Anna descendit la première. Le froid lui coupa le souffle. Autour d'elles, un ancien entrepôt. Des bâtiments abandonnés. Quelques voitures stationnées.

– On est où ? demanda la seconde jeune femme. Personne ne répondit. On les fit entrer dans le bâtiment. Un long couloir. Une porte métallique. Puis une pièce. Petite. Sans fenêtre. Un matelas au sol. La porte se referma derrière elles.

Le verrou claqua. La seconde femme se mit à pleurer. Anna resta immobile. Elle réfléchissait. Elle avait encore son téléphone. Ils ne l'avaient pas fouillée. Elle sortit lentement l'appareil de sa poche. Batterie : 18 % Pas de réseau. Elle leva le téléphone vers le plafond. Une barre. Puis deux.

Elle envoya un message. À sa sœur. “Je crois que j'ai fait une erreur. Je ne suis pas en Allemagne. Si je ne rappelle pas... préviens la police.”

Le message resta quelques secondes en attente. Puis il partit.

Anna ferma les yeux. Elle ne savait pas si quelqu'un le lirait. Mais c'était la seule chose qu'elle pouvait faire.

Au même moment. Lyon. Siège d'Interpol. Dans la salle d'analyse, Marc parcourait les nouveaux signalements. Un message attira son attention.

Signalement transmis par la gendarmerie de Dijon.

Objet : message suspect reçu par la famille d'une disparue. Marc ouvrit le fichier. Il lut le texte. Puis il se leva immédiatement.

– Commissaire. Blandine Saint-Fiacre leva les yeux de son écran.

– Oui ? Marc posa le dossier sur son bureau.

– Une des disparues a envoyé un message. Blandine lut. Son visage resta impassible. Mais son regard changea.

– Quand ? – Il y a trois heures.

Elle se leva. – D'où ?

– Impossible à localiser pour l'instant. Blandine observa la carte de la veille. La ligne qu'elle avait tracée. La route.

Elle murmura : – Elle est encore en vie.

Marc hocha la tête. – Probablement.

Blandine prit son téléphone. – Préviens les équipes de Dijon et Strasbourg.

– Pourquoi Strasbourg ?

– Parce que si le camion continue sur cette route... Elle posa son doigt sur la frontière. – Il va sortir du pays.

Elle regarda Marc. – Et à partir de là, on perdra toute trace.

Marc comprit immédiatement. – Tu veux intervenir avant ?

– Oui. Un silence. – Mais pour ça... Elle regarda le message une dernière fois.

– Il faut trouver ce putain de camion. Et vite.

### Chapitre 3 - La caméra

Le jour se levait à peine sur l'autoroute A39. Une patrouille de gendarmerie roulait lentement le long de la bande d'arrêt d'urgence.

Les phares éclairaient encore la chaussée humide de la nuit. Dans la voiture, l'adjutant Leclerc terminait son café tiède.

– Encore une nuit tranquille... marmonna-t-il.

Son collègue, le brigadier Morel, observait l'écran de la tablette embarquée.

– Pas tout à fait.

– Pourquoi ? Morel tourna l'écran vers lui.

– Signalement d'Interpol. Leclerc haussa un sourcil.

– Interpol ?

– Oui. Une commissaire de Lyon. Il lut le message.

Recherche véhicule poids lourd suspect, possiblement impliqué dans disparition de plusieurs jeunes femmes. Leclerc soupira.

– Des camions, il en passe des milliers ici.

– Oui, mais celui-ci a été vu sur une aire d'autoroute près de Dijon. Morel consulta un autre fichier.

– Et il aurait pris cette autoroute.

Leclerc ralentit. – On regarde les caméras ?

Morel acquiesça. Quelques minutes plus tard, ils s'arrêtèrent près d'un petit poste technique de l'autoroute. Un bâtiment discret où étaient stockées les données des caméras. À l'intérieur, un agent d'exploitation les accueillit.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? Morel posa la tablette sur la table.

– On cherche un camion passé entre deux et quatre heures du matin.

L'agent soupira. – Il en est passé des centaines.

– Oui, mais celui-ci transportait peut-être deux jeunes femmes.

Le mot fit effet. L'agent lança les enregistrements. Les images défilèrent.

Camion blanc. Camion rouge. Transport frigorifique. Semi-remorque étrangère. Leclerc observait l'écran sans conviction. Puis soudain...

– Stop. Morel figea l'image. Un camion sombre apparaissait à l'écran.

Pas de logo. Pas d'enseigne. Juste une remorque grise.

– Remets, quelques secondes avant. L’image repartit. Le camion passait sous la caméra. Mais un détail attira leur attention. La porte arrière de la remorque. Un autocollant. Un petit symbole rouge. Leclerc se pencha.

– Tu vois ça ? Morel zooma. Un cercle rouge. Et à l’intérieur... une silhouette. Une femme stylisée. Leclerc murmura : – C’est bizarre c’est quoi cette connerie. Morel prit une photo de l’écran.

– On l’envoie à Lyon.

Quelques minutes plus tard. Au siège d’Interpol. Marc entra dans le bureau de Blandine Saint-Fiacre.

– On a quelque chose. Elle leva les yeux.

– Quoi ? Il posa la photo sur son bureau.

– Caméra d’autoroute. Blandine observa l’image.

Le camion. La remorque. Puis le symbole. Elle resta silencieuse quelques secondes.

– Marc...

– Oui ?

– Ce symbole.

– Tu le connais ? Elle hocha lentement la tête.

– Oui. Elle ouvrit une base de données criminelle sur son ordinateur. Quelques secondes plus tard, une fiche apparut. Organisation criminelle. Réseau de traite humaine. Activité principale : Europe de l’Est.

Marc pâlit légèrement. – Tu plaisantes... Blandine referma le dossier.

– Non. Elle se leva.

– Ce réseau a déjà été signalé en Pologne et en Slovaquie.

Marc regarda la photo du camion. – Et maintenant en France.

Blandine prit la feuille. – Ce n’est plus une série de disparitions.

Marc comprit. – C’est un trafic. Elle posa le doigt sur la remorque.

– Et ce camion est la première pièce du puzzle.

Elle attrapa son téléphone.

– Préviens toutes les équipes de cette région.

– Pourquoi ? Elle regarda la carte.

– Parce que si ce camion traverse la frontière... Elle marqua une pause. – On ne retrouvera jamais ces filles.

## Chapitre 4 - Le relais routier

Le relais routier Le Grand Volant était situé à la sortie d'une nationale, à quelques kilomètres de la frontière. Un endroit banal. Parking rempli de poids lourds. Restaurant ouvert toute la nuit. Rideaux métalliques sales. Odeur de gasoil et de café brûlé. Pour les chauffeurs, c'était une halte ordinaire. Pour certains réseaux, c'était un point de passage.

À l'intérieur du restaurant, plusieurs routiers terminaient leur repas. Personne ne remarqua les deux hommes en civil assis près de la baie vitrée. Le capitaine Julien Darras observait le parking. Il travaillait pour l'une des équipes régionales coordonnée par Blandine Saint-Fiacre. À côté de lui, la lieutenant Camille Torres consultait les messages sur sa tablette.

– Lyon confirme ? demanda Darras.

– Oui. – Le camion ?

– Vu sur la caméra d'autoroute à quarante kilomètres d'ici. Darras regarda l'horloge murale. 02 h 41. – Il devrait déjà être passé. Torres releva les yeux.

– Ou alors il est ici.

À cet instant, deux fourgons banalisés se garèrent à l'autre bout du parking. Les équipes d'intervention restèrent à l'intérieur. Moteur coupé. Prêtes.

Torres murmura : – L'équipe Alpha est en place.

Darras répondit calmement dans son micro discret. – Attendez le signal.

Sur le parking, un camion entra lentement. Remorque grise. Sans logo. Darras se redressa légèrement.

– Camille... Elle regarda. Puis elle comprit. – C'est lui. Le symbole rouge était visible sur la porte arrière. Le même que sur la vidéo de l'autoroute.

Le camion se gara près du fond du parking.

Le chauffeur descendit. Casquette sombre. Regard rapide autour de lui. Puis il entra dans le relais. Darras murmura dans sa radio : – Confirmation visuelle. Un silence.

Puis la voix de Lyon. Blandine Saint-Fiacre. – Intervenez. Tout se passa très vite. Les fourgons s'allumèrent. Portières ouvertes. Quatre policiers sortirent. Armes dégainées. Ils se dirigèrent vers le camion.

À l'intérieur du restaurant, Darras et Torres se levèrent. Le chauffeur venait de commander un café. Il tourna la tête. Trop tard.

– Police ! Ne bougez plus ! L'homme tenta un mouvement vers la sortie. Torres le plaqua contre le comptoir.

– À terre ! Il résista. Darras lui saisit le bras et le menotta. Le relais était plongé dans un silence stupéfait. Les routiers observaient la scène. Sur le parking, les policiers ouvraient la remorque.

L'un d'eux cria : – Chef ! Darras sortit immédiatement. La porte arrière s'ouvrit. L'odeur frappa immédiatement. Humidité. La peur. Enfermé depuis trop longtemps. Mais les deux jeunes femmes étaient là. Assises contre la paroi. Terrifiées mais vivantes.

Darras murmura : – Bon sang... Une des filles leva les yeux.

– On va vous sortir de là. Elle éclata en sanglots. Quelques minutes plus tard. A Lyon au Siège d'Interpol.

Dans son bureau, Blandine Saint-Fiacre écoutait le rapport.

– Deux victimes récupérées. – Chauffeur interpellé. – Camion saisi.

Elle resta silencieuse.

– Mais ? Marc connaissait ce ton. – Le réseau ? La voix de Darras répondit dans le haut-parleur. – Ce chauffeur n'est qu'un transporteur.

Blandine regarda la carte. La ligne vers l'Europe de l'Est. – Je m'en doutais. – Il y en a d'autres ?

Darras répondit calmement : – Beaucoup d'autres.

Blandine murmura : – Mais on vient d'ouvrir une porte.

Marc demanda : – Sur quoi ? Elle fixa la carte.

– Sur un réseau qui transporte des femmes à travers toute l'Europe.

Elle se tourna vers lui. – Et ce camion n'est que le premier.

## Chapitre 5 - L'entrepôt

La salle d'interrogatoire était calme. Une lampe blanche éclairait la table métallique. Un gobelet d'eau tremblait légèrement dans la main de la jeune femme. Elle s'appelait Anna. Le capitaine Julien Darras s'assit en face d'elle. À côté, la lieutenant Camille Torres prenait des notes.

Anna semblait épuisée. Ses yeux rouges trahissaient plusieurs nuits sans sommeil.

– Vous êtes en sécurité maintenant, dit doucement Darras.

Elle hocha la tête sans répondre.

– Nous devons comprendre ce qui s'est passé.

Un silence. – Combien étiez-vous dans le camion ?

– Deux... répondit-elle faiblement.

– Et avant ça ? Anna hésita. Puis elle murmura :

– Il y en avait d'autres. Torres leva les yeux.

– Où ? Anna fixa le gobelet d'eau.

– Dans un bâtiment.

– Mais quel bâtiment ? demanda Torres

– Un entrepôt. Darras se pencha légèrement.

– Où se trouve cet entrepôt ? Elle secoua la tête.

– Je ne sais pas... on roulait depuis longtemps. Elle ferma les yeux, essayant de se souvenir.

– Mais je me souviens que d'une chose, le bruit des trains.

Torres nota immédiatement. – Une zone industrielle ?

Anna acquiesça, peut-être, je ne sais pas. – Oui... et une grande grille.

– Combien de filles ? Un silence lourd. – Peut-être... dix.

Darras échangea un regard avec Torres.

– Elles étaient enfermées ?

– Oui.

– Depuis combien de temps ?

Anna murmura : – Certaines depuis des semaines.

Le capitaine se redressa. — Et ensuite ?

— Ils nous emmenaient par groupes.

— Où ? Anna regarda la table.

— Dans les camions. Torres sentit un frisson lui parcourir le dos.

— Et après ?

Anna murmura : — Ils disaient qu'on partait pour l'étranger.

— Allemagne ?

— Parfois.

— Parfois ? Anna releva lentement la tête. — Et d'autres pays.

Quelques minutes plus tard.

A Lyon au Siège d'Interpol. Blandine Saint-Fiacre écoutait le rapport. Marc se tenait devant l'écran où apparaissait la transcription de l'audition.

— Elle est certaine ?

— Oui, répondit la voix de Darras au téléphone.

Blandine croisa les bras. — Un entrepôt avec une dizaine de femmes.

— Minimum. Elle resta silencieuse.

— Tu penses à quoi ? demanda Marc. Elle se leva et marcha vers la carte.

— Le camion s'est arrêté avant la frontière.

— Oui.

— Donc le réseau possède un point de stockage en France. Marc comprit immédiatement. — Un centre de transit.

— Exactement.

Elle pointa la zone industrielle sur la carte. — Trouvez les entrepôts proches des voies ferrées. Marc tapa rapidement sur son clavier. Quelques secondes plus tard, plusieurs points apparurent.

— Il y en a six.

Blandine observa la liste. — Ce sera l'un d'eux.

– On envoie les équipes ? Elle hocha la tête.

– Pas encore.

Marc fronça les sourcils. – Pourquoi ? Elle regarda l'écran.

– Parce que si on se trompe... – Le réseau disparaît.

– Exactement. Un silence. Puis Blandine murmura : – Et les filles avec lui.

Marc comprit. – Tu veux surveiller.

– Oui répondit elle. Elle fixa la carte. – Et quand on frappera... Elle marqua une pause. – On prendra tout le réseau.

Dans la salle d'interrogatoire, Anna releva les yeux.

– Il y avait quelque chose d'écrit sur le mur.

Darras s'arrêta. – Quoi ?

Elle chercha dans sa mémoire. – Un mot.

– Lequel ?

Anna murmura : – Transit. Le capitaine sentit la tension monter. Ce bâtiment n'était pas un simple entrepôt. C'était une plaque tournante. Et quelque part, dans un hangar perdu le long d'une voie ferrée...d'autres filles attendaient encore.

## Chapitre 6 - Surveillance

La zone industrielle était plongée dans l'obscurité. Quelques lampadaires fatigués éclairaient les entrepôts alignés le long des voies ferrées. À cette heure-là, tout semblait abandonné. Mais dans une voiture banalisée stationnée derrière un ancien hangar, deux policiers observaient les lieux. Le capitaine Julien Darras regardait à travers des jumelles nocturnes.

– Hangar numéro 3, murmura-t-il.

À côté de lui, la lieutenant Camille Torres surveillait les écrans de la caméra thermique.

– Toujours du mouvement à l'intérieur.

– Combien ?

– Difficile à dire... au moins quatre silhouettes. Darras baissa les jumelles.

– Des gardes ?

– Probablement. Un peu plus loin, un fourgon discret abritait une seconde équipe. Les policiers chuchotaient autour d'un écran.

Images satellites. Plan de la zone. Tout le dispositif était coordonné depuis Lyon.

Au même moment au Siège d'Interpol. Dans son bureau, Blandine Saint-Fiacre suivait l'opération. Sur l'écran, les images transmises par les équipes apparaissaient en temps réel. Marc se tenait derrière elle.

– L'entrepôt correspond parfaitement à la description.

– Voies ferrées ? – À cinquante mètres. Blandine observa les images.

– Activité ?

– Un camion est entré il y a une heure. Elle resta silencieuse.

– Et les femmes ? Marc zooma sur la caméra thermique.

– Plusieurs silhouettes dans une pièce.

Blandine murmura : – Elles sont là.

Retour sur le terrain. La pluie commençait à tomber.

Darras observa le hangar. Une grande porte métallique. Deux hommes fumaient près de l'entrée.

– Des sentinelles, dit Torres.

– Oui.

Elle regarda l'écran thermique.

– Attends...dit elle !

– Quoi ?

– Derrière le mur.

Elle zooma.

Plusieurs silhouettes immobiles. – Elles sont nombreuses.

Darras serra les mâchoires. – Combien ?

– Huit... peut-être dix.

Le capitaine prit sa radio.

– Lyon, confirmation visuelle. Plusieurs victimes à l'intérieur.

La voix de Blandine répondit immédiatement.

– Continuez la surveillance.

– Bien reçu. Darras observa l'entrepôt.

– Ils vont sûrement déplacer les filles bientôt.

Torres hocha la tête. – C'est un centre de transit.

– Exactement. Un bruit de moteur retentit. Un véhicule arrivait.

Les deux policiers se figèrent. Un second camion entra dans la zone.

– Voilà la suite du trafic, murmura Torres. Le camion s'arrêta devant le hangar.

Trois hommes descendirent. L'un d'eux ouvrit la porte métallique. La lumière intérieure éclaira brièvement l'intérieur du bâtiment. Et pendant une seconde... Darras aperçut les silhouettes des femmes. Assises contre le mur. Certaines très jeunes.

– Bon sang... Il reprit la radio. – Lyon, on confirme. Un silence dans le haut-parleur.

Puis Blandine parla. Calme. Décidée. – Préparez l'intervention.

Marc tourna la tête vers elle. – Tu es sûre ?

Elle fixa l'écran. – Oui.

– Pourquoi maintenant ?

Blandine répondit doucement : – Parce que dans une heure... Elle regarda le camion. – Elles seront déjà sur la route.

## Chapitre 7 - L'assaut

La pluie tombait maintenant plus fort sur la zone industrielle. Les gyrophares des véhicules restaient éteints. Tout devait rester silencieux. Le capitaine Julien Darras observait l'entrepôt à travers les jumelles. Devant la porte métallique, les deux hommes continuaient de monter la garde. À l'intérieur, la caméra thermique montrait toujours les silhouettes des femmes.

Darras prit la radio. – Toutes les équipes en place ?

Une voix répondit. — Alpha prête. Puis une autre. Puis une autre. Puis une autre cinq au total. Torres vérifia son arme.

— Lyon confirme l'intervention. Darras hocha la tête.

— C'est parti.

Dans le bureau d'Interpol à Lyon, Blandine Saint-Fiacre suivait l'opération en direct. Sur les écrans, les images nocturnes du site apparaissaient. Marc se tenait derrière elle.

— Ils y vont.

Blandine ne répondit pas. Ses yeux restaient fixés sur l'écran.

Retour sur le terrain. Les équipes avancèrent dans l'ombre. Trois policiers contournèrent l'arrière du hangar. Deux autres se rapprochèrent de la porte principale et trois autres en retrait au cas où ?

Darras murmura dans son micro : — Trois... deux... un.

— Police ! Les projecteurs s'allumèrent brusquement. Les deux sentinelles n'eurent pas le temps de réagir. Torres en plaqua une au sol. Un autre policier maîtrisa le second.

— Ne bougez plus !

À l'intérieur du hangar, un bruit de chaises renversées retentit.

— Ils bougent !

Darras donna l'ordre : — Porte ! Un bélier frappa la porte métallique. Une fois. Deux fois. Troisième coup. La porte céda. Les policiers entrèrent armes aux poings.

— Police ! À terre !

Trois hommes couraient vers une sortie arrière. L'un d'eux tenta de sortir une arme. Un policier cria : — Lâche ça ! une balle partit en l'air et l'homme fut immédiatement maîtrisé. Dans le fond du hangar, une pièce était fermée par une grille. Torres courut vers elle.

— Capitaine ! Darras arriva. Derrière la grille... Plusieurs femmes étaient assises contre le mur. Certaines pleuraient. D'autres semblaient complètement épuisées.

— C'est bon... dit doucement Torres. Elle sortit la clé trouvée sur un des gardes. La grille s'ouvrit. Une jeune fille se leva difficilement. — Vous êtes la police ?

– Oui.

– Vous êtes en sécurité.

La fille éclata en sanglots. Dehors, les suspects étaient déjà menottés. Les ambulances arrivaient. Les victimes sortaient du hangar une par une. Darras observait la scène. Torres s’approcha.

– Dix victimes.

– Bon sang..

– Certaines mineures.

Darras serra les dents. – On vient de casser un morceau du réseau.

Torres regarda le hangar. – Un morceau seulement.

À Lyon, Blandine Saint-Fiacre écoutait le rapport.

– Dix femmes libérées. – Quatre suspects interpellés. Marc sourit légèrement.

– C’est une belle opération.

Mais Blandine ne souriait pas. – Non.

– Pourquoi ? demanda Marc.

Elle regarda la carte de l’Europe affichée à l’écran.

– Parce que ce hangar n’est qu’un centre de transit.

Marc comprit. – Donc il y en a d’autres.

Blandine hocha lentement la tête. Oui malheureusement et peut être beaucoup.

Elle posa la photo du camion sur la table.

– Et quelque part... Elle murmura : – le chef de ce réseau sait déjà que nous sommes sur sa trace.

## Chapitre 8 - L’homme de l’ombre

La télévision et les médias parlaient de l’intervention. Des policiers devant un entrepôt. Des ambulances. Des silhouettes escortées vers des fourgons. Dans un appartement sombre, un homme regardait l’écran sans bouger. La pièce était presque vide. Une table. Un ordinateur portable.

Un verre de whisky à moitié plein. L'homme éteignit le son de la télévision. Il observa encore quelques secondes l'image. Puis il murmura : – Intéressant.

Son téléphone sonna. Il décrocha calmement. – Oui.

Une voix nerveuse répondit. – L'entrepôt de transit a été pris.

– Je sais.

– Quatre hommes arrêtés.

Mais il ne semblait pas inquiet.

– Et les femmes ?

– Libérées.

Un silence. Puis l'homme demanda : – Le transporteur ?

– Arrêté aussi. L'homme se leva et se dirigea vers la fenêtre. Au loin, les lumières d'une grande ville. – Ce n'est qu'un point de passage, dit-il.

– Oui... mais la police est remontée jusqu'à nous.

L'homme esquissa un léger sourire.

– Non.

– Comment ça ?

– Ils ont remonté une route.

Il prit une gorgée de whisky.

– Pas le réseau. Au téléphone, l'homme respirait difficilement.

– Que fait-on maintenant ?

Le regard de l'homme se posa sur l'écran de son ordinateur. Une carte de l'Europe y était affichée. Des lignes. Des routes. Des villes. Des points rouges.

– On continue.

– A l'autre bout : Mais la police...

– La police ne voit que ce qu'on lui montre. Il ferma doucement l'ordinateur.

– Et pour l'instant...on continue.

– ils pensent avoir gagné. Un silence. Puis l'homme demanda :

– Les autres centres ? – Toujours opérationnels. – Bien.

Il posa son téléphone sur la table. — Alors nous allons changer les routes.

Au même moment. A Lyon au Siège d'Interpol.

Blandine Saint-Fiacre observait les dossiers empilés sur son bureau. Marc entra.

— Les interrogatoires ont commencé.

— Et ?

— Les quatre hommes arrêtés ne parlent pas.

Blandine resta silencieuse. — Rien ?

— Rien. Marc soupira. — On a pourtant frappé fort.

Elle regarda la carte. — Pas assez.

— Pourquoi ? reprit Marc.

Elle pointa l'Europe centrale.

— Parce que ce réseau est beaucoup trop structuré.

Marc fronça les sourcils.

— Tu penses à une organisation beaucoup plus grande et puissante ?

— Oui. Répondit-elle.

Elle prit un dossier. — Tous ces hommes ne sont que des exécutants.

Marc comprit. — Donc il y a quelqu'un au-dessus.

Blandine murmura : — Oui ...Bien sûr c'est une grosse affaire avec une pointure en haut. Elle referma le dossier. — Et cet homme sait maintenant que nous sommes sur sa trace.

Marc demanda : — Comment ?

Elle regarda les images de l'intervention sur l'écran.

— Parce que quelqu'un comme lui surveille tout et toujours ses routes.

Un silence.

Marc demanda doucement : — Tu crois qu'il est en France ?

Blandine réfléchit. Puis répondit : — Lui Non. Elle regarda la carte.

— Mais son réseau, lui, y est bien installé. Puis ajouta il n'y a plus de frontières il peut être partout, un jour ici un autre là-bas.

Dans l'appartement sombre, l'homme ralluma la télévision.

Un journaliste parlait de l'intervention.

– ... une opération importante contre un réseau de trafic de femmes...

L'homme sourit légèrement.

– Important...

Il murmura : – Mais pas suffisant. Il se leva. Dans la pénombre, son visage resta invisible. Mais sur la table restait un document.

Un passeport. Nom : Viktor Sokolov

## Chapitre 9 - Le nom

La salle d'audition de l'hôpital était calme. Une infirmière venait de quitter la pièce. La jeune femme assise face au capitaine Julien Darras semblait encore très fragile. Elle s'appelait Katarina. Elle faisait partie des victimes retrouvées dans l'entrepôt. À côté de Darras, la lieutenant Camille Torres préparait l'enregistrement.

– Vous êtes prête ? demanda-t-elle doucement.

Katarina hocha la tête. Ses mains tremblaient encore.

– Nous voulons comprendre comment fonctionne ce réseau, expliqua Darras. Elle fixa la table quelques secondes.

Puis murmura : – Vous ne comprendrez jamais.

Torres intervint calmement.

– Essayez. Un long silence suivit.

– Ils sont partout.

– Qui ? Katarina leva les yeux. – Les hommes qui achètent les filles.

Darras nota chaque mot.

– Et les chefs ? Elle hésita.

– Il y en a un.

Torres releva la tête. – Un chef ?

– Oui.

– Comment s’appelle-t-il ? Katarina secoua la tête.

– Personne ne prononce son nom. Darras se pencha légèrement.

– Mais vous l’avez entendu ? Un silence.

Puis Katarina murmura : – Une fois.

Torres arrêta d’écrire.

– Quand ?

– Dans l’entrepôt... deux hommes parlaient.

– Et ? Katarina ferma les yeux, cherchant dans sa mémoire.

– Ils disaient que tout devait être prêt avant l’arrivée de...

Elle s’arrêta.

– Avant qui ?

La jeune femme murmura presque : – Sokolov.

Darras et Torres échangèrent un regard immédiat.

– Vous êtes sûre ?

– Oui.

– Vous avez vu cet homme ?

– Non.

– Personne ne l’a vu ? Katarina secoua la tête. – Il n’apparaît jamais. Un frisson parcourut la pièce. – Mais tout le monde a peur de lui.

Quelques minutes plus tard A Lyon au Siège d’Interpol. Marc entra rapidement dans le bureau de Blandine Saint-Fiacre.

– On a un nom.

Elle leva les yeux. – Lequel ?

Marc posa la feuille sur son bureau. – Sokolov.

Blandine resta immobile. Puis elle se leva.

– Tu es sûr ?

– Une des victimes l’a entendu. Elle se dirigea vers son ordinateur.

Quelques secondes plus tard, la base de données d'Interpol apparut.

Marc attendait.

Puis une fiche s'afficha. Nom : Viktor Sokolov Nationalité : inconnue.

Activité : trafic international.

Signalements : Europe de l'Est, Balkans, Allemagne.

Marc souffla. — Bon sang...

Blandine lisait le dossier. — Plusieurs enquêtes ouvertes...mais jamais rien de concret. Et surtout jamais arrêté.

Elle murmura : — Il contrôle plusieurs routes clandestines.

Marc regarda la carte. — Dont celle qui traverse la France.

Blandine hocha la tête. — Exactement. Elle ferma le dossier.

— Mais maintenant on sait à qui on a affaire.

Marc demanda : — On lance un mandat ?

Elle répondit calmement : — Pas encore.

— Pourquoi ? Elle regarda la fiche à l'écran.

— Parce que quelqu'un comme Sokolov ne se cache pas pour toujours.

Un silence. — Il protège ses routes ses affaires

Marc comprit. — Donc il va réagir.

Blandine hocha lentement la tête et lui dit en souriant c'est bien tu comprends vite, bien sûr qu'il va réagir à nous de trouver ou.

Elle fixa la photo floue du dossier. — Et quand il le fera...

Elle murmura : — nous serons là.

Dans un autre pays, quelque part en Europe de l'Est...certainement.

Un homme regardait les informations françaises. Il sourit légèrement. Puis il murmura : — Blandine Saint-Fiacre...

La chasse venait de commencer.

## Chapitre 10 - Le message

La nuit était tombée sur Lyon. Au siège d'Interpol, la plupart des bureaux étaient déjà vides. Seules quelques lumières restaient allumées au quatrième étage. Dans son bureau, Blandine Saint-Fiacre réfléchissait devant la fenêtre, les deux mains dans le dos, regardant la Rhône qui coule paisiblement à quelques encablures. Puis elle s'installa à son bureau et relut les dossiers de l'enquête.

Les rapports des équipes régionales.

Les auditions des victimes.

Les informations transmises par les services étrangers.

Le nom Sokolov apparaissait de plus en plus souvent.

Elle posa son stylo et se leva. La fatigue commençait à se faire sentir.

Son téléphone professionnel sonna sur le bureau.

Un message. Numéro inconnu. Blandine fronça les sourcils. Elle ouvrit le message. Une seule phrase. "Vous devriez arrêter maintenant."

Elle resta immobile quelques secondes. Puis elle appela Marc.

– Tu peux venir ?

Quelques instants plus tard, Marc entra dans le bureau.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Blandine lui montra l'écran.

Il lut le message. – Numéro inconnu ?

– Oui. Marc prit le téléphone.

– Je vais demander une localisation.

– Trop tard.

– Pourquoi ?

Elle posa calmement le téléphone sur la table.

– Parce que quelqu'un a déjà accès à mon numéro professionnel.

Marc comprit immédiatement.

– Tu penses au réseau ?

Blandine répondit simplement : – Oui.

Un silence lourd s'installa dans la pièce.

Marc murmura : – Ça veut dire qu'ils nous surveillent.

– Probablement.

Elle reprit place derrière son bureau. – Et ils veulent tester notre réaction.

Marc regarda encore le message.

– On répond ?

Blandine esquissa un léger sourire.

– Non surtout pas.

– Pourquoi ?

– Parce que ce n'est pas une discussion. Elle regarda la fenêtre donnant sur la ville.

– C'est un avertissement.

Marc réfléchit quelques secondes.

– Tu crois que c'est Sokolov ? Blandine resta silencieuse. Puis elle répondit :

– Peut-être.

Elle reprit le téléphone et agrandit la photo jointe au message.

Marc se pencha. – Il y avait une pièce jointe ?

– Oui.

Sur l'écran apparaissait une photo. Un parking. De nuit. Marc plissa les yeux.

– Attends...

Il reconnut l'endroit.

– C'est... Blandine termina la phrase. – Le parking d'Interpol.

Marc sentit un frisson lui parcourir le dos. La photo avait été prise quelques minutes plus tôt.

– Ça veut dire qu'il est ici ?

Blandine secoua la tête. – Pas forcément.

Elle observa l'image.

– Mais quelqu'un travaille pour lui. Marc comprit.

– Une taupe.

Blandine posa le téléphone sur la table.

Son regard devint froid.

– Oui.

Un silence. Puis elle murmura : – Et maintenant...

Elle regarda la ville à travers la vitre.

– la partie devient beaucoup plus intéressante.

## Chapitre 11 - La fuite

Dans le commissariat central de Dijon, la lumière était encore allumée dans le bureau des scellés. Il était presque minuit. Le lieutenant Paul Renaudin referma doucement la porte derrière lui. Le couloir était vide. Il se dirigea vers l'ordinateur posé sur le bureau. Ses gestes étaient calmes, précis. Il inséra une clé USB. Quelques secondes plus tard, l'écran afficha le dossier de l'opération menée la veille contre l'entrepôt.

Photos. Rapports. Auditions. Liste des suspects. Il sélectionna plusieurs fichiers. Puis lança la copie. La barre de progression avançait lentement. Renaudin jeta un coup d'œil vers la porte. Personne. Il retira la clé USB. Puis effaça l'historique de l'ordinateur. Avant de quitter la pièce, il murmura : – Désolé...

Mais il savait très bien ce qu'il faisait. Quelques minutes plus tard.

Dans sa voiture garée à l'écart du commissariat, Renaudin sortit son téléphone. Il composa un numéro. L'appel fut décroché immédiatement.

– Oui ? La voix était calme. Renaudin parla à voix basse.

– La police a identifié l'entrepôt de transit.

– Je sais.

– Ils ont libéré dix femmes.

Un silence. – Continue. Renaudin avala sa salive. – Ils ont un nom maintenant.

– Lequel ? – Sokolov.

De l'autre côté du téléphone, la voix resta parfaitement calme.

– Et la commissaire ?

– Blandine Saint-Fiacre.

Un nouveau silence. – C’est elle dirige l’enquête. La voix répondit simplement :

– Je sais.

Renaudin regarda autour de lui. – Que dois-je faire ?

– Continue de surveiller leurs mouvements.

– Et s’ils remontent jusqu’à nous ?

La voix répondit froidement : – Alors nous changerons de route.

Renaudin comprit. Il raccrocha. Son regard resta fixé sur le volant. Il savait que le jeu devenait dangereux. Très dangereux.

Le lendemain matin. A Lyon. Au Siège d’Interpol.

Marc entra précipitamment dans le bureau de Blandine Saint-Fiacre.

– On a un problème.

Elle leva les yeux. – Quoi ?

Il posa un rapport sur la table.

– Les informations de l’opération ont fuité.

Blandine fronça les sourcils. – Comment ça ?

– Les suspects ont déjà été transférés vers un autre réseau d’avocats.

– Et ?

– Quelqu’un a transmis les détails de l’enquête.

Un silence. Blandine comprit immédiatement. – La taupe.

Marc hocha la tête. – Oui. Elle se leva et marcha vers la carte murale.

– Alors quelqu’un, quelque part dans la chaîne policière...

Elle posa la main sur la table. – travaille pour Sokolov.

Marc murmura : – Et cet homme voit tout ce que nous faisons.

Blandine resta silencieuse quelques secondes.

Puis elle dit calmement : – Très bien.

Marc la regarda. — Très bien ?

Elle hocha lentement la tête.

— Oui.

— Pourquoi ? Elle esquissa un léger sourire.

— Parce que maintenant... Elle fixa la carte.

— nous allons lui donner de fausses informations.

Marc comprit immédiatement. — Un piège.

— Exactement.

Un silence.

Puis Blandine murmura : — Et quand la taupe les transmettra... Elle posa son doigt sur un point précis de la carte. — nous saurons exactement où regarder.

## Chapitre 12 - Le piège

La salle de réunion du quatrième étage était pleine. Autour de la table, plusieurs responsables des équipes régionales participaient en visioconférence.

Sur l'écran mural apparaissaient les visages de policiers basés à :

Strasbourg. Dijon. Marseille. Lille.

Au centre de la pièce, Blandine Saint-Fiacre observait la carte affichée derrière elle. Marc se tenait près de l'ordinateur de projection.

— Merci d'être présents, commença Blandine.

Le silence s'installa immédiatement.

— Nous avons identifié un second centre logistique du réseau.

Plusieurs regards se croisèrent. Sur la carte apparut un point lumineux.

Metz - zone industrielle nord.

Blandine poursuivit : — Nos informations indiquent que plusieurs victimes pourraient être déplacées cette nuit.

Un commandant à l'écran demanda : — Intervention prévue ? — Oui.

Marc lança le plan de l'opération. — Deux équipes d'intervention.

— Surveillance des accès routiers. — Interpellation simultanée.

Tout semblait parfaitement organisé. Mais Marc savait que ce plan n'était pas réel.

Dans le bureau voisin, un agent observait la réunion à distance.

Le lieutenant Paul Renaudin. Il prenait des notes. Chaque détail. Chaque heure. Chaque position. Lorsque la réunion se termina, il resta quelques secondes devant son écran. Puis il sortit son téléphone.

– J’ai quelque chose.

La voix au bout du fil répondit calmement.

– Parle.

– Intervention prévue ce soir.

– Où ?

– Metz.

– Tu es sûr ?

– Oui.

Un silence. – Combien d’équipes ? Renaudin consulta ses notes.

– Deux équipes d’intervention et un dispositif de surveillance.

– Très bien. La voix conclut simplement : – Merci.

L’appel s’interrompit. Renaudin sentit son cœur battre un peu plus vite.

Au même moment. A Lyon dans le bureau de Blandine. Marc regardait la porte fermée.

– Tu es sûre qu’il va mordre ? Blandine observait la carte.

– Oui.

– Pourquoi ? Elle se tourna vers lui. – Parce que ce réseau protège ses routes.

– Donc ?

– S’ils croient que nous allons intervenir à Metz... Marc comprit.

– Ils vont déplacer leurs activités.

– Exactement. Marc réfléchit. – Et c’est là qu’on les verra.

Blandine hocha la tête.

– Notre taupe va transmettre l’information.

Elle posa un dossier sur la table. – Et quelques minutes plus tard...

Elle regarda l'écran de surveillance des communications.

– nous saurons exactement où elle arrive.

Marc sourit. – C'est élégant.

Blandine murmura : – Et très efficace.

Trois heures plus tard. Dans un appartement sombre. Un homme regardait un téléphone posé sur la table. Un message venait d'arriver. Coordonnées GPS. Heure de l'opération.

Lieu : Metz - zone industrielle nord. L'homme observa l'écran quelques secondes. Puis il appela un numéro.

– Changez la route.

– Où ?

L'homme réfléchit.

Puis répondit : – Lyon.

Au siège d'Interpol. Un écran clignota soudain. Marc regarda les données apparaître.

– Blandine...

– Quoi ?

– On a un mouvement.

Elle s'approcha. Les communications du réseau venaient de s'activer. Marc zooma sur la carte. Un point apparut. Puis un second.

Blandine murmura : – Voilà notre erreur.

Marc fronça les sourcils. – Quelle erreur ?

Elle posa son doigt sur la carte. – Ils ne vont pas à Metz.

Marc comprit immédiatement.

– Ils vont...Elle termina la phrase. – À Lyon.

Chapitre 13 - Le camion de Lyon

La nuit était tombée sur Lyon. Dans la salle de coordination d'Interpol, plusieurs écrans affichaient des cartes et des flux de surveillance. Marc suivait les communications interceptées. Soudain, un point clignota sur l'écran.

– Blandine...Elle leva les yeux.

– Quoi ? Marc agrandit la carte.

– On a un camion qui vient de franchir l'A42.

– Direction ?

– Lyon.

Un silence se fit dans la pièce. Blandine s'approcha de l'écran.

Le point rouge avançait lentement vers la ville. – Plaque ? Marc consulta les données.

– Camion immatriculé en Roumanie.

– Correspondance avec notre base ? Quelques secondes passèrent.

Puis Marc releva la tête.

– Oui. – Le symbole ?

– Exactement.

Blandine murmura : – Sokolov. Sur l'autoroute, le camion roulait dans la nuit. Dans la cabine, deux hommes parlaient en russe. Le chauffeur regardait la route. À côté de lui, son collègue consultait un téléphone.

– Le message est confirmé. – Destination ? – Zone industrielle de Meyzieu. Le chauffeur hocha la tête.

– Dépêchons-nous.

À l'arrière de la remorque, plusieurs silhouettes restaient silencieuses.

À Interpol, Blandine prit immédiatement une décision.

– On ne peut pas le laisser repartir. Marc acquiesça. – On déclenche l'interception ?

Elle réfléchit une seconde. – Non.

– Non ? pourquoi.

– Pas encore. Marc fronça les sourcils.

– Pourquoi ?

Elle montra la carte.

– Ce camion va nous conduire directement à leur nouveau point de transit.

Marc comprit. – Donc on le laisse avancer.

– Exactement.

Elle attrapa la radio.

– Toutes les équipes régionales disponibles sur Lyon. Les écrans s’illuminèrent.

Plusieurs unités confirmèrent.

– Équipe Rhône en position. – Équipe Grenoble en route.

– Brigade mobile prête.

Blandine regarda l’écran. Le camion venait d’entrer dans l’agglomération.

– Suivi discret uniquement.

Marc demanda : – Et s’ils changent de route ?

Elle répondit calmement : – Alors nous les suivrons.

Quelques minutes plus tard.

Une voiture banalisée s’inséra derrière le camion. À l’intérieur, deux policiers observaient le véhicule.

– Confirmation visuelle.

– Remorque verte. – Symbole rouge.

L’un d’eux parla dans sa radio.

– Lyon, on l’a. Dans la salle de coordination.

Blandine répondit : – Continuez le suivi.

Marc observait la carte. Le camion ralentissait.

– Il quitte l’autoroute. – Où ? Marc zooma. – Zone industrielle.

Blandine murmura : – Voilà notre nouveau centre. Le camion s’arrêta devant un grand bâtiment sombre.

A l’arrivée du camion, le rideau métallique s’ouvrit. Le véhicule entra à l’intérieur.

Dans la voiture de surveillance, le policier murmura : – Camion à l’intérieur.

– Hangar numéro 7. Un silence.

Puis Blandine parla dans la radio. Sa voix était calme.

– Toutes les équipes...

Elle fixa l'écran. – Préparez-vous.

Marc la regarda.

– Intervention ?

Blandine hocha lentement la tête.

– Oui.

Elle regarda l'image du hangar.

– Cette fois... Elle murmura : – nous allons peut-être attraper quelqu'un de plus important.

## Chapitre 14 - Le sabotage

La zone industrielle de Meyzieu était plongée dans le silence. Seuls quelques lampadaires éclairaient les entrepôts alignés le long de la rue déserte. À l'intérieur du hangar numéro 7, le camion venait de s'arrêter. Le grand métallique s'était baissé derrière lui.

À quelques centaines de mètres de là, trois véhicules banalisés étaient stationnés dans l'ombre. Dans l'un d'eux, le capitaine Julien Darras observait le hangar avec des jumelles nocturnes.

– Camion confirmé à l'intérieur.

À côté de lui, la lieutenant Camille Torres consultait la tablette.

– Les équipes d'intervention sont en place.

Darras parla dans la radio. – Lyon, nous sommes prêts.

Au siège d'Interpol, Blandine Saint-Fiacre regardait les écrans de surveillance.

– Attendez mon signal.

Marc observait la carte. – Toutes les équipes sont positionnées.

– Bien.

Blandine attendait encore quelques minutes. Il fallait être sûr.

À l'écran, la caméra thermique montrait plusieurs silhouettes dans le hangar.

– Combien ? demanda-t-elle.

Marc zooma.

– Au moins cinq hommes.

– Et les victimes ? – Derrière une cloison.

Blandine inspira lentement.

– D'accord. Elle prit la radio.

– Toutes les équipes...à mon signal on fonce.

Au même moment. Dans un bureau du commissariat de Dijon. Le lieutenant Paul Renaudin regardait son téléphone. Un message venait d'arriver. Opération imminente - Meyzieu. Son visage pâlit.

– Merde...

Il composa immédiatement un numéro. L'appel fut décroché.

– Oui ?

– Ils vont intervenir.

– Où ? – Lyon... Meyzieu.

Un silence. Puis la voix répondit : – Tu es sûr ?

– Oui certain ils sont sur place

– Quand ?

– Dans quelques minutes.

De l'autre côté du téléphone, l'homme murmura : – Alors il faut les ralentir.

Renaudin comprit.

– Comment ?

– Un simple incident.

À Lyon. Dans la salle de coordination. Marc observait les communications. Soudain, plusieurs écrans s'éteignirent.

– Blandine ! Elle se retourna. – Quoi ? – On perd les caméras de la zone.

– Comment ça ? Marc tapa sur son clavier. – Coupure du réseau.

Un silence. Blandine comprit immédiatement. — La taupe.

Marc serra les dents. — Ils essaient de nous aveugler.

Elle réfléchit une seconde.

Puis attrapa la radio. — Toutes les équipes... Un grésillement répondit.

— ... Lyon... vous me recevez ? La liaison devenait instable.

Marc murmura : — Ils brouillent la communication. Blandine posa calmement la radio.

— Très bien. Marc la regarda. — Très bien ?

Elle attrapa son manteau.

— Oui.

— Pourquoi ? Elle se dirigea vers la porte.

— Parce que quelqu'un pense pouvoir arrêter l'opération.

Marc comprit.

— Tu vas sur le terrain ? Elle hocha la tête. — Exactement.

Elle attrapa les clés de sa voiture.

— Et cette fois...

Elle murmura : — la taupe ne pourra rien faire.

Dans la voiture de surveillance près du hangar, Darras regarda la radio grésiller.

— Lyon ? Lyon ?

Torres leva les yeux. — On a perdu le contact. Darras observa le hangar sombre.

— On attend ?

Un silence. Puis Torres murmura : — Les filles sont là. Darras inspira profondément. — Alors on n'attend plus.

Il sortit son arme.

— A toutes les équipes on fonce Il regarda la porte du hangar.

— On y va.

## Chapitre 15 - L'assaut de Meyzieu

La pluie s'était remise à tomber sur la zone industrielle. Devant le hangar numéro 7, tout semblait silencieux. Mais dans l'ombre, les équipes d'intervention étaient déjà en position. Le capitaine Julien Darras observait la grande porte métallique.

– Équipe Alpha prête. – Bravo en place à l'arrière. La radio grésillait encore légèrement. La liaison avec Interpol restait instable. Darras serra la mâchoire.

– On ne peut plus attendre. La lieutenant Camille Torres hocha la tête.

– Les victimes sont à l'intérieur.

Darras inspira profondément. Puis parla calmement dans la radio.

– Intervention. Deux policiers avancèrent vers la porte avec un bélier.

Trois autres couvraient les côtés. Et deux autres contournaient le bâtiment au cas ou il y aurait une autre sortie. Le premier coup résonna dans le hangar, puis le second, le troisième au quatrième le rideau sortit de la glissière et permit aux hommes d'entrer dans le bâtiment.

– Police !

À l'intérieur, plusieurs hommes se retournèrent brutalement. L'un d'eux tenta de sortir une arme.

– À terre !

Un coup de feu claqua puis un autre. Les policiers ripostèrent immédiatement. Le tireur fut neutralisé. Deux autres hommes tentèrent de fuir vers une sortie arrière.

Torres cria : le bâtiment est cerné, les deux policiers qui avaient contourné surgissent à l'ouverture de la porte – Stop ! Police ! Les deux hommes furent plaqués au sol. Au fond du hangar, une cloison métallique séparait une petite pièce. Darras s'en approcha. Des voix étouffées. Des pleurs. Des gémissements. Il donna un grand coup de pied dans la porte qui éclata.

– Police !

À l'intérieur... Plusieurs femmes étaient assises contre le mur. Terrifiées. Certaines très jeunes. Torres s'agenouilla devant l'une d'elles.

– c'est fini vous êtes en sécurité. La jeune fille éclata en sanglots.

Soudain, un moteur rugit. Un véhicule démarrait à l'arrière du hangar. Darras se retourna. – Quelqu'un fuit !

Un 4x4 sortit apparut au fond du bâtiment dans l'ombre

Il fonça vers la sortie, mais avec le camion pas simple

– Arrêtez-le ! cria une voix Les policiers tirèrent sur les pneus. Le véhicule dérapa. Puis s'immobilisa violemment coincé entre le mur et le camion.

La portière s'ouvrit. Un homme essaya de sortir, deux policiers le rattrapèrent et le plaquèrent au sol. Un homme grand avec un manteau sombre.

– À terre ! Menottes. L'homme ne résista pas. Il se contenta de regarder les policiers avec un calme surprenant. Darras arriva près de lui.

– Nom ? L'homme esquissa un léger sourire. – Vous le connaissez déjà. Darras comprit immédiatement.

– Sokolov. L'homme ne répondit pas. Mais son sourire suffisait.

Quelques minutes plus tard. Les gyrophares éclairaient la zone industrielle.

Ambulances. Fourgons de police. Les victimes sortaient du hangar sous protection.

Darras observait la scène. Torres s'approcha.

– Douze femmes libérées. – Cinq suspects arrêtés. – Dont lui. Elle regarda le véhicule de police où Sokolov venait d'être installé.

– On l'a vraiment. Darras hocha lentement la tête.

Quand Blandine Saint Fiacre arriva l'opération se terminait. Torres lui montra la prise elle s'exclama Sokolov ce n'est pas vrai !

Plus tard Au siège d'Interpol. Marc regardait les images retransmises par les équipes. Puis la radio crépita. – Suspect principal interpellé. Marc se tourna vers Blandine.

– C'est fini. Elle resta silencieuse. Je n'aurais jamais pensé que ça irait si vite.

– Sokolov est arrêté. Blandine regarda la carte de l'Europe sur l'écran.

Puis murmura simplement : – Pour ce réseau là... oui c'est bien fini. Elle ferma le dossier.

– Mais d'autres routes existent encore. Marc sourit.

– Tu penses déjà à la prochaine enquête.

Blandine répondit calmement : – Toujours.

## Chapitre 16 - La taupe

Le hangar de Meyzieu s'était peu à peu vidé. Les ambulances avaient quitté la zone avec les victimes.

Les techniciens de la police scientifique terminaient leurs relevés. Le capitaine Julien Darras observait les scellés posés sur les cartons saisis.

Téléphones. Ordinateurs. Documents. L'opération avait été un succès.

Mais pour Blandine Saint-Fiacre, quelque chose restait inachevé.

Au siège d'Interpol à Lyon, la commissaire attendait dans la salle d'interrogatoire. Devant elle, sur la table, un dossier était ouvert. Plusieurs feuilles. Des relevés d'appels. Des horaires de connexion. Marc entra dans la pièce.

– Ils arrivent.

– Qui ?

– Les inspecteurs de l'IGPN. Blandine hocha la tête. – Bien. La porte s'ouvrit. Deux hommes entrèrent. Au milieu d'eux marchait un policier au visage fermé. Le lieutenant Paul Renaudin. Il s'assit sans dire un mot.

Blandine observa l'homme quelques secondes.

– Vous savez pourquoi vous êtes ici ? Renaudin resta silencieux.

Marc posa une feuille devant lui.

– Plusieurs informations confidentielles ont été transmises au réseau de Sokolov.

Il fit glisser un second document.

– Et chaque fois... elles provenaient de votre service.

Renaudin soupira. – Vous n'avez aucune preuve.

Blandine ouvrit calmement le dossier. – Au contraire. Elle posa une photographie sur la table.

– Votre téléphone a appelé un numéro utilisé par le réseau. Elle posa un second document.

– Et ce numéro a contacté un des lieutenants de Sokolov.

Renaudin ne répondit pas. Blandine continua : – Mais surtout...

Elle posa une clé USB.

– Vous avez copié les dossiers de l’opération de Dijon.

Un silence lourd remplit la pièce. Marc murmura : – C’est terminé, Paul.

Renaudin regarda la table. Puis il murmura : – Vous ne comprenez pas.

– Expliquez-nous. Il releva la tête. – Ce réseau existe depuis des années.

– Oui et alors ?

– Et personne ne fait rien.

Blandine répondit calmement : – Nous venons de l’arrêter.

Renaudin secoua la tête.

– Non.

– Comment ça ?

– Sokolov n’est qu’un chef parmi d’autres. Un silence.

– Et vous avez travaillé pour lui ? Il ferma les yeux quelques secondes.

– Au début... c’était juste des informations.

– Contre de l’argent ?

– Oui. Marc serra les dents.

– Combien de femmes ont disparu à cause de ça ? Renaudin ne répondit pas.

Blandine referma lentement le dossier.

– Vous êtes en état d’arrestation pour complicité avec une organisation criminelle.

Les inspecteurs de l’IGPN s’approchèrent. Les menottes claquèrent. Renaudin se leva. Avant de quitter la pièce, il murmura : – Vous pensez avoir gagné.

Blandine le regarda droit dans les yeux.

– oh Non, mais nous allons nous occuper d’eux n’ayez pas peur

– Pourquoi ?

– Parce que ce genre de combat ne se termine jamais.

Renaudin esquissa un sourire fatigué.

– Alors bonne chance. Il disparut dans le couloir.

Marc resta silencieux quelques secondes.

– Une taupe de moins.

Blandine regarda la carte de l'Europe affichée sur le mur.

– Oui. Elle murmura : mais combien encore d'autres et ces routes qui continuent d'exister.

Marc demanda : – Et maintenant ? Elle referma le dossier Sokolov.

– Maintenant...

Elle regarda les dossiers empilés sur son bureau. – nous ouvrons le suivant.

FIN

Merci d'avoir suivi cette enquête de la commissaire

Blandine Saint-Fiacre.

Les réseaux criminels disparaissent rarement totalement... et d'autres affaires attendent déjà d'être élucidées.

Retrouvez bientôt une nouvelle enquête de la brigade.

Les enquêtes de Blandine Saint-Fiacre

Brigade Spéciale Mœurs

Découvrez également les autres romans policiers et thrillers disponibles sur le site officiel :

<https://ebooks-policiers-thrillers.fr>

Contact :

[contact@ebooks-policiers-thrillers.fr](mailto:contact@ebooks-policiers-thrillers.fr)

À très bientôt pour une nouvelle mission.

# Remerciements

Merci d'avoir acheté et lu ce livre.  
Votre soutien est essentiel.  
À bientôt pour une nouvelle mission.

Les *enquêtes* de Blandine Saint-Fiacre  
— Brigade Spéciale Mœurs —



Résumé officiel ou (quatrième de couverture)

Au siège d'Interpol à Lyon, la commissaire Blandine Saint-Fiacre dirige une cellule spécialisée dans la lutte contre les réseaux de proxénétisme et de traite humaine.

Lorsque plusieurs jeunes femmes disparaissent successivement dans différentes régions de France, les dossiers semblent d'abord sans lien.

Mais en recoupant les rapports de ses équipes régionales, Blandine découvre une piste inquiétante : toutes les disparitions sont liées à une même route clandestine traversant l'Europe de l'Est.

Une route empruntée par un réseau criminel spécialisé dans l'exploitation des femmes.

Depuis son bureau à Lyon, elle coordonne une enquête qui remonte progressivement vers une organisation bien plus vaste qu'elle ne l'imaginait.

Mais lorsque l'une des victimes parvient à envoyer un message avant de disparaître, Blandine comprend que le réseau est déjà implanté en France.

Pour la première fois depuis longtemps, elle décide de quitter son bureau d'Interpol.

Car cette fois, il ne s'agit plus seulement d'une enquête.

Il s'agit d'une course contre un réseau qui ne laisse jamais de témoins.